

LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2017

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année*.

Paiement en ligne sécurisé sur

www.prehistoire.org

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

1. PERSONNES PHYSIQUES Zone €** Hors zone €

Adhésion à la *Société préhistorique française* et abonnement au *Bulletin de la Société préhistorique française*

▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***) 40 € 45 €

▶ abonnement papier et électronique / renouvellement 75 € 80 €

▶ abonnement électronique seul (PDF)**** 50 € 50 €

OU

Abonnement papier et électronique au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ abonnement annuel (sans adhésion) 85 € 90 €

OU

Adhésion seule à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 25 € 25 €

2. PERSONNES MORALES

Abonnement papier au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ associations archéologiques françaises 110 €

▶ autres personnes morales 145 € 155 €

Adhésion à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 25 € 25 €

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

TÉLÉPHONE : DATE DE NAISSANCE : _ _ / _ _ / _ _ _ _

E-MAIL :

VOUS ÊTES : « professionnel » (votre organisme de rattachement) :

« bénévole » « étudiant » « autre » (préciser) :

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : _ _ / _ _ / _ _ _ _

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date, signature :

Paiement par chèque libellé au nom de la Société préhistorique française, par **carte de crédit** (Visa, Mastercard et Eurocard) ou par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées en précisant vous souhaitez recevoir un reçu fiscal, une facture acquittée ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

Carte bancaire : CB nationale Mastercard Visa

N° de carte bancaire : _ _ _ _ _

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : _ _ _ Date d'expiration : _ _ / _ _ signature :

* : Pour une meilleure gestion de l'association, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

** : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

*** : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).

**** : L'abonnement électronique n'est accessible qu'aux personnes physiques; il donne accès également aux numéros anciens du *Bulletin*. L'abonnement papier donne accès aux versions numériques (numéros en cours et anciens).



**NOUVELLES DONNÉES
SUR LES DÉBUTS
DU NÉOLITHIQUE
À CHYPRE**

**ACTES DE LA SÉANCE
DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE
PARIS,
18-19 MARS 2015**

Textes publiés sous la direction de
Jean-Denis VIGNE, François BRIOIS et Margareta TENGBERG

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

9

NOUVELLES DONNÉES
SUR LES DÉBUTS DU NÉOLITHIQUE
À CHYPRE

NEW DATA
ON THE BEGINNINGS OF THE NEOLITHIC
IN CYPRUS

ACTES DE LA SÉANCE
DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE
PARIS
18-19 MARS 2015

Textes publiés sous la direction de
Jean-Denis VIGNE, François BRIOIS et Margareta TENGBERG



Société préhistorique française
Paris
2017

À la mémoire d'Edgar Peltenburg

To the memory of Edgar Peltenburg

**Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :**

www.prehistoire.org

Illustration de couverture : Klimonas: sub-zenithal photo of the communal building (St 10) and its entrance device (upper left), taken at the end of the 2012 excavation season. *Klimonas : vue sub-zénithale du bâtiment communautaire (St 10) et de son dispositif d'entrée (en haut, à gauche), prise à la fin de la campagne de fouille 2012. La mire mesure 1 m. Le nord est situé vers la gauche* (© M. Azéma, Passé simple).



Responsables des réunions scientifiques de la SPF :

Jacques Jaubert, José Gomez de Soto, Jean-Pierre Fagnart et Cyril Montoya

Directeur de la publication : Jean-Marc Pétillon

Secrétariat de rédaction, maquette et mise en page : Martin Sauvage et Franck Barbary (CNRS, USR 3225, Nanterre)

Correction et vérification : Claire Letourneux

Mise en ligne : Ludovic Mevel



Société préhistorique française

(reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.

Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris

Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org

Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex

Tél. : 01 46 69 24 44

La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),
du ministère des Affaires étrangères et du Développement international,
du Centre national de la recherche scientifique, du Centre national du Livre,
de l'Institut national de recherches archéologiques préventives, du Museum national d'histoire naturelle,
de l'École française d'Athènes, de l'UMR 7209 Archéozoologie et archéobotanique (Paris),
de l'UMR 5608 TRACES (Toulouse) et du SEEG « Limassol » (CNRS, INEE)

© Société préhistorique française, Paris, 2017.

Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 2^e trimestre 2017

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-69-5 (en ligne)

SOMMAIRE / CONTENTS

Jean-Denis VIGNE, François BRIOIS et Margareta TENGBERG — **Nouvelles données sur les débuts du Néolithique à Chypre / *New data on the beginnings of the Neolithic in Cyprus*** 7

Jean GUILAINE — **Introduction. Le Néolithique précéramique de Chypre. Réflexions autour du bilan de la mission « Néolithisation » (1991-2013)** 13

Première partie Klimonas et Ayia Varvara dans le contexte du PPNA

Jean-Denis VIGNE, François BRIOIS, Thomas CUCCHI, Yodrik FRANEL, Pantelitsa MYLONA, Margareta TENGBERG, Régis TOUQUET, Julia WATTEZ, George WILLCOX, Antoine ZAZZO and Jean GUILAINE — **Klimonas, a late PPNA hunter-cultivator village in Cyprus: new results** 21

Carole MCCARTNEY — **Ayia Varvara Asprokremnos: a late PPNA specialized site on Cyprus** 47

Remi HADAD — **Le rivage de Chypre : connectivité, architecture et résistance dans le contexte du PPNA levantin** 59

Deuxième partie Contributions géoarchéologiques à l'étude de Klimonas

Christophe BENECH, Alain TABBAGH et Jean-Denis VIGNE — **Étude par prospections magnétique et électromagnétique du site de Klimonas (Chypre)** 79

Pantelitsa MYLONA, Benoît DEVILLERS, Jean-Denis VIGNE — **De la fin du Pléniglaciaire au début de l'Holocène à Chypre : premières analyses des terrasses fluviatiles proches du site néolithique précéramique de Klimonas (Ayios Tychonas, Limassol)** 95

Pantelitsa MYLONA, Julia WATTEZ, Yodrik FRANEL, Jean-Denis VIGNE — **L'utilisation de la terre crue au PPNA à Klimonas (Ayios Tychonas, Chypre) : construction et évolution du bâtiment communautaire (structure 10). Approche géoarchéologique** 105

Troisième partie Techniques et pratiques au cours du Néolithique précéramique chypriote (du X^e au VI^e millénaire)

François BRIOIS et Laurence ASTRUC — **L'outillage de pierre taillée à Chypre du X^e au milieu du VI^e millénaire avant notre ère : une évocation** 121

Jérôme ROBITAILLE — **Le macro-outillage d'un site PPNA chypriote, Ayios-Tychonas Klimonas** 135

Claire MANEN — **Manufacturing and use of the stone vessels from PPN Shillourokambos in the context of Cypriot and Near Eastern PPN stone vessel production** 167

Solange RIGAUD, Nathalie SERRAND et Jean-GUILAINE — **Les parures des premières sociétés du Néolithique précéramique de Chypre : apport des gisements de Klimonas et de Shillourokambos** 183

Angelos HADJIKOUMIS, Paul CROFT, Alan SIMMONS, Jean GUILAINE, Edgard PELTENBURG †, Ian TODD, Alain LE BRUN et Jean-Denis VIGNE — A first glimpse into butchery practices in Pre-Pottery Neolithic Cyprus: evidence on sheep and goat remains from six sites	199
---	-----

Quatrième partie
Nouvelles réflexions sur Khirokitia

Odile DAUNE-LE BRUN, F. HOURANI et Alain LE BRUN — Khirokitia (Chypre, VII^e-VI^e millénaires av. J.-C.), la séquence stratigraphique dans son contexte	217
--	-----

Alain LE BRUN — Voulu ou accidentel, l'abandon à Khirokitia (Chypre, VII^e-VI^e millénaires av. J.-C.) de plusieurs constructions à la fin du niveau C	229
---	-----

Andrea PARÉS et Margareta TENGBERG — Étude des pratiques d'exploitation et d'utilisation des ressources végétales du village de Khirokitia (Chypre) au Néolithique précéramique récent chypriote (VII^e-VI^e millénaires av. J.-C.)	241
--	-----



Nouvelles données sur les débuts du Néolithique à Chypre

New data on the beginnings of the Neolithic in Cyprus

Actes de la séance de la Société préhistorique française

Paris, 18-19 mars 2015

Textes publiés sous la direction de Jean-Denis VIGNE,

François BRIOIS et Margareta TENGBERG

Paris, Société préhistorique française, 2017

(Séances de la Société préhistorique française, 9), p. 229-239

www.prehistoire.org

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-2-913745-69-5

Voulu ou accidentel, l'abandon à Khirokitia (Chypre, VII^e-VI^e millénaires) de plusieurs constructions à la fin du niveau C

Alain Le BRUN

Résumé : L'accumulation de sédiments hétérogènes qui surmonte le dernier sol de plusieurs constructions du village néolithique de Khirokitia (Chypre, VII^e-VI^e millénaires) est-elle la cause ou la conséquence de l'abandon de ces dernières : résulte-t-elle de l'effondrement des superstructures ou, au contraire, résulte-t-elle d'un acte délibéré destiné à sanctionner la fin d'un épisode de la vie de ces constructions ? La question se pose avec plus d'intensité encore quand, à la fin du niveau C, un moment important dans la séquence de Khirokitia, plusieurs constructions, qui, de plus, sont voisines les unes des autres, présentent ces mêmes symptômes. La prise en compte du matériel laissé sur les différents sols, de sa nature et de sa disposition permet de conclure au caractère intentionnel de l'abandon. D'autres cas où l'abandon est ainsi marqué sont examinés et apparaît alors un parallélisme net entre les gestes effectués pour exprimer l'arrêt de la vie d'une construction et ceux du rituel funéraire, apparaît aussi la variété du vocabulaire utilisé qui contraste vivement avec l'apparence standardisée que peut offrir la culture de Khirokitia.

Mots-clés : Chypre, Néolithique précéramique récent, village, constructions, abandon.

Intentional or accidental, the abandonment of several buildings at Khirokitia (Cyprus, 7th-6th millennium BC) at the end of level C

Abstract : The paper considers the question of whether the accumulation of heterogeneous sediment lying on the last floor of several buildings of the Neolithic village of Khirokitia (Cyprus, 7th–6th millennium BC) is the cause rather than the effect of their abandonment, whether it results from the superstructure collapse or from a deliberate act designed to sanction the end of an episode in the life of those buildings. The question arises more intensely when, at the end of level C, that is an important moment in the Khirokitia sequence, several buildings, which furthermore are close to each other, show the same symptoms. The analysis of the material left on the different floors, of its nature and its arrangement leads to conclude that the abandonment was intentional.

Other cases of such marked abandonment are then reviewed; there a clear relationship appears between gestures performed to express the end of a construction life and the funerary ritual; the variety of the vocabulary used there appears too, in sharp contrast to the apparent standardization that Khirokitia Culture may present.

Keywords: Cyprus, Recent Aceramic Neolithic, village, constructions, abandonment.

L'ABANDON d'une maison, d'un bâtiment, est un phénomène récurrent et qui n'a rien d'exceptionnel dans la vie d'un village, à Khirokitia comme ailleurs. L'abandon de plusieurs constructions à la fin du niveau C mérite toutefois de retenir l'attention.

La transition entre le niveau C et le niveau B (O. Daune-Le Brun *et al.*, ce volume) coïncide avec l'affirmation de l'utilisation prédominante de la diabase pour

la fabrication des récipients, l'un des marqueurs culturels du Néolithique précéramique récent de Chypre, et se trouve être aussi un moment remarquable dans la vie du village.

Elle marque en effet un changement dans le rythme de l'occupation de ce dernier. Jusqu'au niveau C, chacun des temps d'occupation était suivi d'un moment de pause durant lequel telle ou telle partie du village était délaissée,

comme laissée en jachère dans l'attente d'une reprise de l'activité architecturale. Or ce moment de pause n'existe pas entre les niveaux C et B. La transition se fait abruptement, comme elle se fera dans la suite de la séquence, dans le secteur ouest, entre les niveaux III, II et I.

Elle correspond aussi à un déplacement de l'entrée dans le village. Le point d'accès jusqu'alors en usage est aveuglé; un autre est aménagé en un autre point du mur d'enceinte, que la fouille n'a pas permis de déceler. Quoiqu'il en soit, et contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, le tissu villageois n'est que très faiblement affecté par cette modification, comme le montre la comparaison entre les plans du village au niveau C et au niveau B, ou tout au moins de la partie qui, pour chacun des niveaux, en a été fouillée (fig. 1).

Le tissu villageois offre, au niveau C, un tableau contrasté entre, d'un côté, un maillage dense où s'inscrivent des éléments d'habitation et, de l'autre, séparé un temps par un muret, un espace ouvert où ont été aménagées deux plates-formes ovales ainsi qu'une structure pavée (loc. 875) utilisée, comme l'a confirmé l'étude des restes végétaux, pour des opérations de type criblage et décorticage (A. Parès, *ce volume*). Cet espace ouvert apparaît comme le lieu probable d'activités collectives, étant donné les dimensions de ses aménagements, susceptible, donc, de favoriser l'intégration et la cohésion sociale.

L'organisation du village au niveau B maintient, avec moins de netteté il est vrai, le contraste entre espace bâti et espace aménagé. Mais, pour moins vif qu'il paraisse, il n'en demeure pas moins sensible avec, là aussi, d'une part, un espace non bâti aménagé – dont, dans la zone fouillée, la superficie a été réduite par de nouvelles constructions, mais dont la fonction a été réaffirmée par l'installation d'une nouvelle plate-forme et le maintien de la structure pavée – et, d'autre part, une zone bâtie où le réseau des éléments d'habitation reste le même, ces derniers subissant néanmoins d'importants remaniements.

Les murs de plusieurs d'entre eux sont repris ou partiellement réutilisés. Dans un des cas, le bâtiment est définitivement abandonné mais est remplacé par une nouvelle construction (S.125), dont le tracé s'inscrit très exactement à l'intérieur du tracé ancien, le cycle de vie se poursuivant en quelque sorte par procuration (fig. 2). L'important semblant être, là comme ailleurs, de dire la continuité de l'occupation de cet emplacement, de conserver le même tracé, inscrivant et enracinant dans le temps la vie et l'histoire de la communauté.

La faiblesse de l'impact du déplacement du point de communication avec le monde extérieur sur l'organisation du village contraste paradoxalement avec la netteté dont cette transition se marque non pas tant sur l'espace aménagé de plates-formes que sur la partie construite où

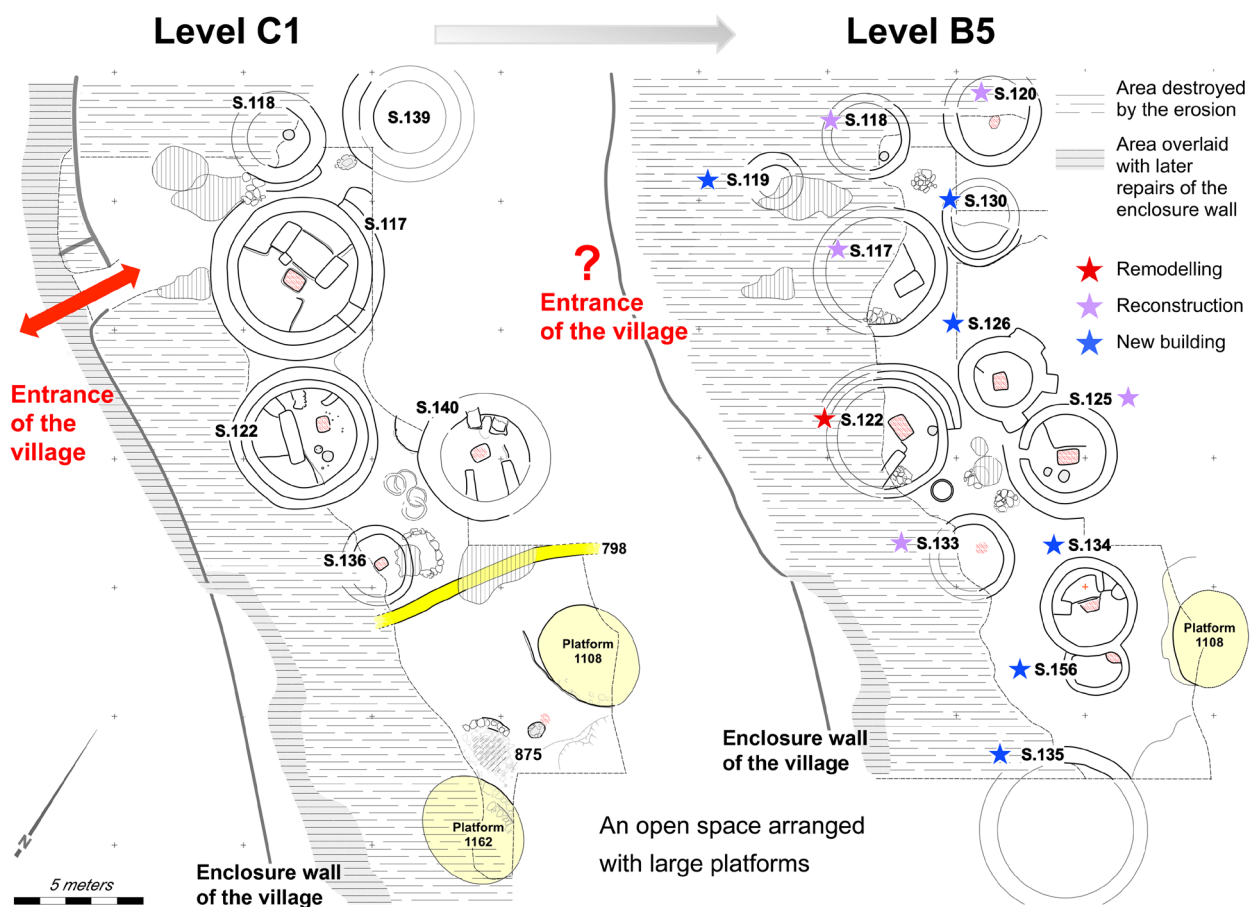


Fig. 1 – Khirokitia : plan des niveaux C et B (Mission archéologique française de Khirokitia).

Fig. 1 – Khirokitia: level C and B plans (French Mission at Khirokitia).



Fig. 2 – Khirokitia : la construction S.125 du niveau B succédant à la construction S.140 du niveau C (Mission archéologique française de Khirokitia).

Fig. 2 – Khirokitia: level B building, S.125, succeeding level C building, S.140 (French Mission at Khirokitia).

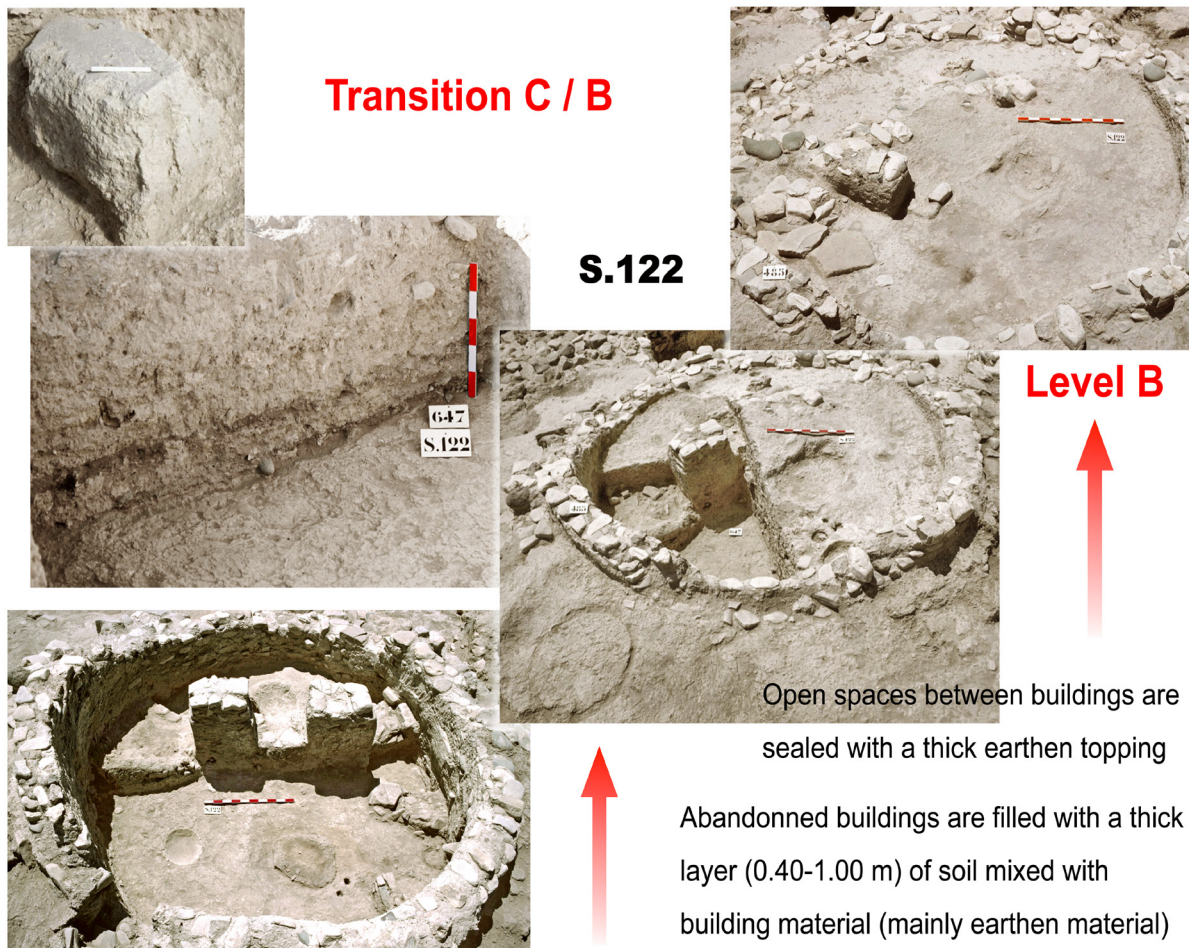
elle est doublement exprimée, à la fois concrètement et symboliquement (fig. 3).

Sa manifestation concrète concerne les espaces interstitiels entre les constructions du niveau C, qui sont scellés par la pose d'une épaisse chape de terre à bâtir. Elle concerne aussi les constructions (fig. 4) dont les sols respectifs sont recouverts par une couche de terre puissante de 0,40 m à plus de 1 m mêlée à des matériaux de construction – fragments de terre à bâtir, briques crues, parfois entières mais le plus souvent en fragments, et, très rarement, des pierres. L'absence de stratification indique clairement que le remplissage ne s'est pas accumulé petit à petit, mais qu'il a été déversé rapidement et en une seule fois.

De semblables accumulations de débris hétérogènes recouvrant le sol de plusieurs bâtiments épars çà et là

Fig. 3 – Khirokitia : la transition entre les niveaux C et B (Mission archéologique française de Khirokitia).

Fig. 3 – Khirokitia: transition level C to level B (French Mission at Khirokitia).



Transition C / B

S.122

Level B

Open spaces between buildings are sealed with a thick earthen topping

Abandoned buildings are filled with a thick layer (0.40-1.00 m) of soil mixed with building material (mainly earthen material)

dans le village, dans le secteur est comme dans le secteur ouest, et marquant l'arrêt définitif ou momentané de leur utilisation avaient déjà été notées par P. Dikaios (1953, p. 23-24, 51, 60, 80, 92-95, 106, 121, 128-129 et 179-181), l'inventeur du site, qui en attribuait l'origine à un accident, à l'effondrement de la toiture et des superstructures. Assurément, des raisons mécaniques peuvent être avancées à l'appui de cette explication, que ce soit la faiblesse des éléments de soutien en bois, une surcharge, ou encore l'instabilité des murs due à l'absence de tranchée de fondation, la forte pente du terrain ou l'appareillage même du mur...

Si ces raisons sont acceptables pour des constructions de grandes dimensions, telle la *tholos* IA dont le diamètre interne atteint 5,60 m, elles le sont moins pour les plus petites, comme, par exemple, la *tholos* XV (II) et ses 2,20 m de diamètre interne, dont la toiture se serait effondrée à deux reprises. La répétition d'un tel accident conduit d'ailleurs P. Dikaios (1953, p. 89) à s'étonner de ce que de telles catastrophes puissent survenir avec une telle fréquence dans une bâtisse aux murs si épais, 1,20 à 1,30 m, et au diamètre si modeste.

Mais n'est-ce pas, en fait, faire un bien mauvais procès aux bâtisseurs néolithiques que de mettre ainsi en cause leur habileté technique ?

Que des facteurs mécaniques aient pu jouer un rôle est certain et qu'ils aient pu éventuellement être la cause de l'effondrement d'une toiture est possible. Toutefois, que penser quand la même prétendue catastrophe frappe non pas une, mais, comme ici, quatre constructions (S.117, S.118, S.122 et S.140), voisines les unes des autres, certes, mais qui sont néanmoins structurellement indépendantes les unes des autres, si bien que la ruine de l'une ne saurait avoir automatiquement entraîné la ruine de l'autre ?

Curieusement, de surcroît, ces remplissages censés provenir de l'effondrement de la toiture ne ressemblent en rien à ce qui a pu être observé dans la construction S.85 dont la toiture s'est réellement effondrée : le sol était jonché de fragments de terre à bâtir portant, sur la face

reposant sur le sol, les empreintes nettes de lits végétaux ou d'une armature en bois, éléments constitutifs de la toiture (Le Brun, 1989, p. 28-31, fig. 31-33, pl. VII-IX). En revanche, ils renferment, mêlé à ces fragments d'éléments de construction, un matériel abondant et varié : outillage lithique taillé, fragments de vaisselle en pierre et d'outils de broyage, outils en os, restes animaux, autant d'éléments qui, en règle générale, n'entrent pas dans la composition d'un toit. Pas plus d'ailleurs que les ossements, isolés et disséminés, de plusieurs très jeunes enfants qui ponctuent, à des altitudes différentes, le remplissage de l'une de ces constructions (Le Brun, 1994, p. 83, fig. 25 ; Le Mort, 1994, p. 160-161), à moins de supposer que ces pauvres créatures avaient été inhumées, si l'on peut dire, sur le toit de la construction (fig. 4). La dispersion des ossements ainsi que l'absence de traces du creusement d'une fosse destinée à recevoir le corps excluent, en outre, l'éventualité de sépultures primaires en place qui auraient été aménagées postérieurement au dépôt des sédiments.

Dans ces conditions, il est permis d'avancer une autre hypothèse, à savoir que les sédiments et les objets qu'ils emballent ont été prélevés ailleurs, dans le village même, et qu'ils ont été déversés à dessein à l'intérieur des éléments d'habitation, que le comblement de ces derniers est un acte délibéré, que l'abandon des constructions n'est pas accidentel, mais un acte volontaire. Sans doute, l'un des buts de ces importants travaux de remblaiement a-t-il pu être, en rehaussant par cet apport de terre le niveau des sols à l'intérieur des constructions, d'effacer la différence de hauteur entre ces derniers et l'espace extérieur. Mais était-il le seul ?

Pour répondre à cette question, il nous faut considérer les sols de ces constructions et les objets qui y ont été laissés, car, contrairement à ce qui est attendu dans le cas d'un simple abandon volontaire et définitif, les sols n'avaient pas été nettoyés, vidés de tout matériel, et ne présentaient pas non plus le caractère désordonné d'un sol abandonné à la hâte (Cameron et Tonka, 1993). Il

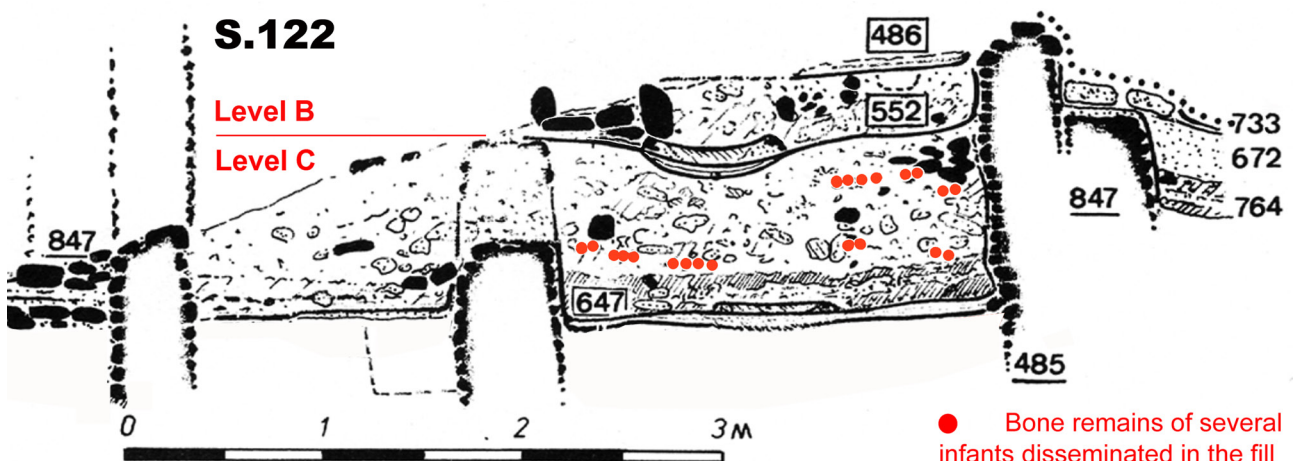


Fig. 4 – Khirakitia : coupe à l'intérieur de la construction S.122 (Mission archéologique française de Khirakitia).
Fig. 4 – Khirakitia: section inside building S.122 (French Mission at Khirakitia).

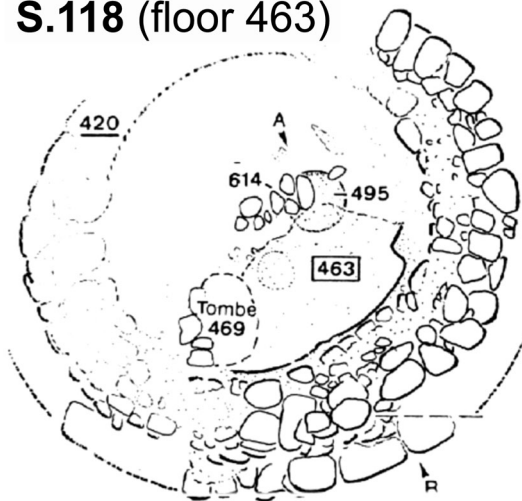
apparaît, bien au contraire, que des dispositions particulières ont été mises en œuvre pour sanctionner l'abandon des constructions et pour exprimer de la sorte les liens symboliques tissés par la communauté villageoise entre le cadre bâti et l'ensemble de ses croyances.

Chacun de ces sols présente un tableau différent.

Le sol 463, dernier sol du niveau C dans S.118 (fig. 5), dont seul le quart sud-est a été épargné par l'érosion, appelle peu de commentaires : deux fragments de vases en pierre, dont celui d'un plat à tenon, et une perle de picrolite y ont été recueillis (Le Brun, 1984, p. 40-41, fig. 24; Saliou, 1989, fig. 48.4; Astruc, 1994, fig. 100.2).

L'inventaire du dernier sol du niveau C de S.117, le sol 492, ne serait guère plus riche (fig. 6) s'il ne fallait ajouter aux fragments d'outils en os (deux) ou de récipients en pierre (trois) et à seize coquillages, une « masse d'arme », objet considéré habituellement comme une marque de prestige (Le Brun, 1984, p. 40, fig. 22, pl. VI.I; Astruc, 1994, fig. 102.4). Ces objets colorés, naturellement ou artificiellement par l'emploi d'un pigment rouge, sont remarquables par le soin apporté à leur finition; ils n'en sont pas moins trouvés le plus souvent cassés, dans des contextes secondaires : hors des constructions ou dans des fosses. Aussi la présence de ce type d'objet sur le sol de cet élément

S.118 (floor 463)



Too much eroded for any comment

- 2 fragments of stone vessel
(1 with a handle)
- 1 picrolite bead

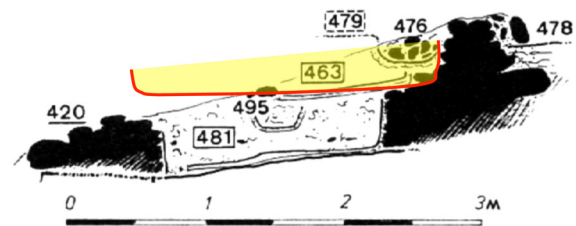
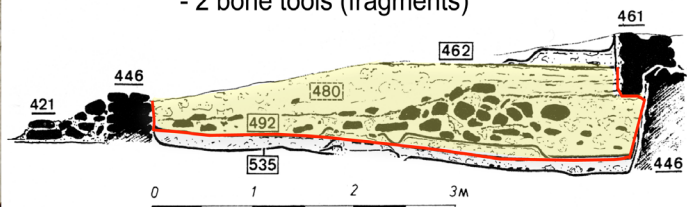


Fig. 5 – Khirokitia : construction S.118, le dernier sol du niveau C (Mission archéologique française de Khirokitia).
Fig. 5 – Khirokitia: building S.118, level C last floor (French Mission at Khirokitia).



S.117 (floor 492)

- 1 mace head
- 3 stone vessel
- 16 shells
- 2 bone tools (fragments)



A mace head : an object considered as a mark of prestige but usually found broken

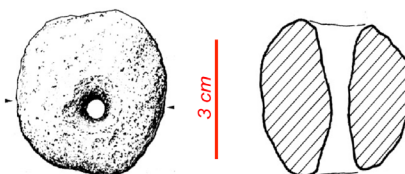


Fig. 6 – Khirokitia : construction S.117, le dernier sol du niveau C (Mission archéologique française de Khirokitia).
Fig. 6 – Khirokitia: building S.117, level C last floor (French Mission at Khirokitia).

d'habitation, comme, d'ailleurs, sur celui d'une des autres constructions de ce groupe (S.122), nous le verrons, n'est pas neutre.

Ce sont des compositions plus complexes, inscrites sur le sol ou dans le sol même de l'habitation qu'exposent les sols de S.122 et S.140.

Dans S.140, le sol 924, ultime sol du niveau C, portait, outre un fragment de plat en calcaire, un percuteur, une molette et un galet utilisé marqué d'ocre rouge, une statuette anthropomorphe (fig. 7). Qu'un tel objet soit trouvé à l'intérieur d'un élément d'habitation, qui plus est sur son sol même, est inhabituel à Khirokitia. À l'exception de deux autres cas⁽¹⁾, la totalité des statuettes dont le contexte stratigraphique est connu provient de dépôts secondaires, de couches de remplissage, de remblai ou encore de fosses. Elles sont aussi parfois réutilisées comme matériaux de construction. Sa localisation à l'intérieur de l'habitation, devant l'ouverture d'une petite structure en forme de « U », est également remarquable. Ce type de structure, qui équipe également l'un des sols d'un

des édifices voisins (S.122, sol 831, niveau D), est peu commun sur le site. Son plan est, à une échelle réduite, celui d'une plate-forme qui, dans une des *tholoi* (XVII) dégagées par P. Dikaïos, scelle deux sépultures (Dikaïos, 1953, p. 106, fig. 51, pl. XXIVb). Il est aussi celui de l'aménagement de la bâtisse S.148, dont l'abandon a été l'objet d'un traitement particulier (Le Brun, 2003).

La statuette est incomplète, seuls subsistent le haut du torse et la tête qui portent les stigmates de chocs ou de coups portés intentionnellement, comme si analogiquement à l'abandon de l'habitation devait répondre la destruction de la figurine, l'une comme l'autre étant de la sorte retirées du monde. Cette pratique ne doit d'ailleurs pas surprendre (fig. 8). Elle relève du même ordre de pensée que le fait de briser des vases de pierre avant de les déposer dans une sépulture (Le Brun, 1994, p. 201-201, fig. 82). Pareillement, elle fait écho à la façon dont a été signifié l'abandon, à la fin du niveau B4, de la construction S.131 (Le Brun, 1994, p. 58-61 et 95-96, fig. 17-18 et 31, pl. VII et XVI). C'est, dans ce cas, par la destruction



S.140 (floor 924)

- 1 limestone vessel (fragment)
- 1 hammerstone
- 1 pebble marked with red ochre

- 1 figurine



An intentionally broken figurine placed in front of a very unusual U shaped structure

Fig. 7 – Khirokitia : construction S.140, le dernier sol du niveau C (Mission archéologique française de Khirokitia).
Fig. 7 – Khirokitia: building S.140, level C last floor (French Mission at Khirokitia).

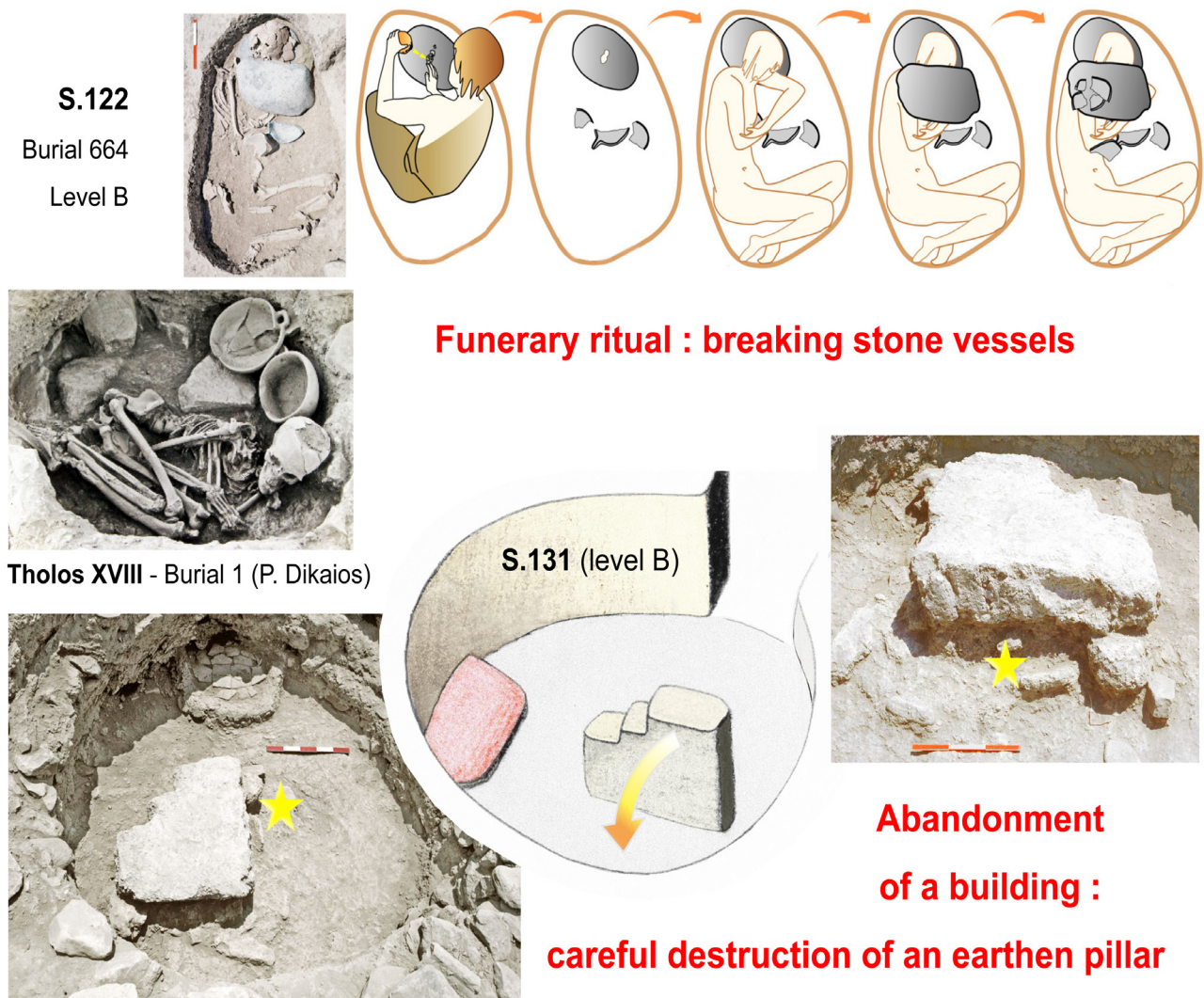


Fig. 8 – Khirokitia : destructions liées à un abandon (Mission archéologique française de Khirokitia).

Fig. 8 – Khirokitia: destructions related to an abandonment (French Mission at Khirokitia).

d'un pilier à degrés édifié sur la sépulture d'une femme que la fin du cycle de vie de la construction a été marquée. Destruction intentionnelle et contrôlée, comme le montre le fait que cette structure façonnée en terre à bâtir, sans armature et donc fragile, gisait, intacte, couchée sur un sol auparavant vidé de tout autre matériel.

À l'inverse, ce ne sont pas des objets traités comme s'ils participaient au rituel funéraire que porte, dans S.122, le sol 647, le dernier des sols du niveau C (fig. 9), mais des objets qui, pour la plupart, relèvent de la vie quotidienne : nucléus, bouchardes, outillage lithique taillé, fragments de récipients en pierre, molettes, galets utilisés, hache, outils en os, auxquels s'ajoutent des objets plus prestigieux, tels une « masse d'arme » et un anneau pointé en coquillage (Le Brun, 1994, p. 79-82, fig. 24, pl. XII.2; Astruc, 1994, fig. 101.8, et 2002, p. 155-160, fig. 89; Legrand, 2007, fig. 159).

Mais, contrairement à S.140, où il était à fleur de sol, le décor significatif est ici littéralement planté dans le sol même de l'habitation : des objets appartenant aux mêmes catégories que ceux qui reposent sur le sol ont été enfouis

en différents points dans des caches ou ont été fichés dans des trous de poteau. Certes, une cache de vingt-sept galets – vingt-cinq de picrolite, deux de calcaire, l'un brut, l'autre en cours de façonnage – peut constituer une réserve d'une matière première utilisée pour la fabrication d'objets de parure et ne heurte donc pas dans un élément d'habitation où le travail de la pierre est pratiqué, ainsi que l'a montré L. Astruc (2002, p. 148).

Il n'en va pas de même pour les autres objets, tous fichés verticalement dans le sol : une lame en silex, une hache qui, bien que cassée, ne porte aucune trace d'utilisation, un fragment d'andouiller de daim et, plantés dans deux trous différents, deux pointes et une aiguille en os. Cette pratique, également attestée à Klimonas, qui consiste à dérober au monde des objets en les enfouissant dans le sol, est ici doublée par l'ensevelissement du sol sous un épais remplissage et n'a pas d'autre illustration à Khirokitia, si ce n'est dans S.105, construction un peu plus tardive (niveau III) où un galet gravé avait été enfoui dans un trou aménagé dans le sol, recouvert ensuite par un épais remblai (Le Brun, 1989, p. 53; Astruc, 1994, fig. 98.3).



S.122 (floor 647)

- 2 mace heads
- 1 « dress pin » (shell)
- Cores, hammer stones, flint tools, 5 stone vessels (fragments), 3 grinders, 2 axes, 6 bone tools...

**Daily life objects vertically inserted
in post holes (Ø 5-7cm)**



**A cache
in the floor**

27 small pebbles
(25 picrolite)

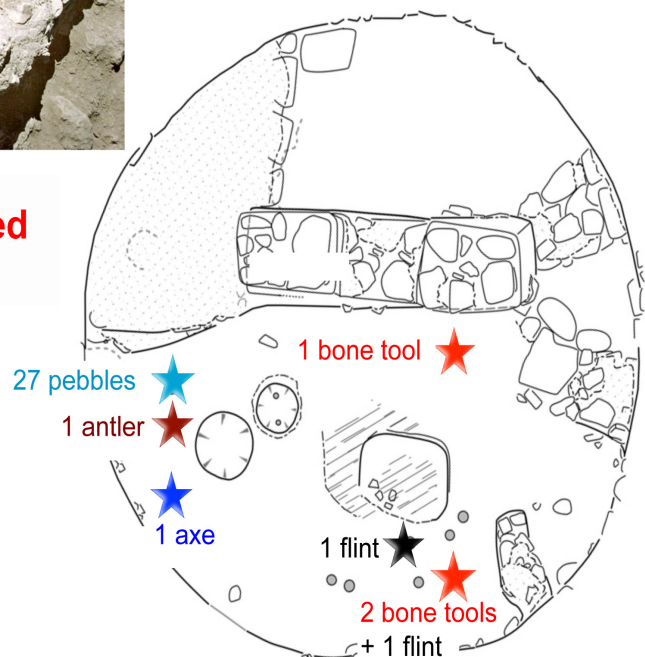


Fig. 9 – Khirokitia : construction S.122, le dernier sol du niveau C (Mission archéologique française de Khirokitia).
Fig. 9 – Khirokitia: building S.122, level C last floor (French Mission at Khirokitia).

L'enfouissement de chacun de ces éléments d'habitation sous une accumulation de terre et de matériaux de construction ainsi que la simultanéité de ce traitement laissent percevoir l'existence d'un lien qui, ne serait-ce que symboliquement, les réunit et qui pourrait se lire en termes de parenté, de statut ou de fonction. Mais, au-delà de cette similitude de traitement, se lit aussi une différence entre les constructions qui sont simplement scellées, S.117 et S.118, et celles qui sont, pour ainsi dire, plus abandonnées que les autres, S.122 et S.140, c'est-à-dire celles dont le scellement a été précédé d'autres gestes qui, eux-mêmes, différents, car l'abandon de S.122 n'a pas été formulé de la même manière que celui de S.140. Différence qui n'est pas sans rappeler, dans le domaine des pratiques funéraires, la distribution inégale du matériel d'accompagnement : certaines sépultures en étant dotées, d'autres pas. La même inégalité frappant et les individus et leurs constructions.

Le rythme des modifications de l'espace villageois, ses retraits, ses abandons et ses glissements (Le Brun et Daune-Le Brun, 2010), va aller s'accéléralant, mais aucune d'elles ne se marque de façon aussi dramatique.

Certes, les destructions entraînées par le creusement d'une vaste fosse à la fin du niveau B (B1), les attaques de l'érosion qui ont effacé la fin de la vie des constructions du niveau B d'une part, et la minceur des informations que nous avons sur ce qui a pu précéder la pose des premiers sols des bâtiments du niveau III d'autre part, rendent incertaine la lecture de la charnière B/IIIb qui correspond à un profond remodelage de l'espace villageois.

L'insistance affichée à la fin du niveau C à marquer avec ostentation l'arrêt de l'utilisation des constructions, de façon surprenante, ne se laisse pas observer lors de la nouvelle fluctuation que subit l'espace villageois à la fin du niveau III, quand le village se retire du versant nord – événement à coup sûr perturbateur, mais qui ne met pas en cause directement la géographie personnelle de chacun comme peut le faire le déplacement d'un point d'accès.

Sans doute un remplissage identique, d'une puissance égale, où sont mêlés terre et matériaux de construction, sépare bien dans deux bâtiments, S.97 (Le Brun, 1989, p. 37, fig. 18) et S.102 (Le Brun, 1994, p. 67, fig. 19, pl. IX), l'occupation du niveau III (IIIa) de celle du

niveau II. Mais aucun des sols 331 ou 818 ne présente de mise en scène comparable à celles des sols de S.122 et de S.140. Comme ceux des autres constructions du niveau III, ils ont été nettoyés avant d'être abandonnés.

La charnière II/Ic voit le modèle d'inscription dans l'espace qui était jusqu'alors en vigueur être délaissé et voit le village, dans un nouvel élan, s'étendre désormais sans contrainte. Ces niveaux voient également la place du daim se réduire de plus en plus dans l'inventaire faunique où, au niveau I, il n'entre plus que pour environ 10%. Paradoxalement, c'est alors que l'utilisation du daim dans un contexte d'abandon est la plus fréquemment attestée. Un bois de daim encore attaché au crâne, provenant donc d'une chasse, gît sur le sol de trois constructions voisines l'une de l'autre, S.84, S.88 et S.92 (Le Brun, 1984, fig. 10). Un bois de daim également est, à côté de six omoplates, une de daim, deux de porc et trois de mouton ou chèvre, au nombre des ossements qui, disposés à plat, forment comme un dallage scellant le sol de la construction S.85 (Le Brun, 1984, p. 35). Le nombre plus élevé que de coutume d'outils en matières osseuses recueillis

dans deux de ces bâtisses, S.85 et S.88, conduit, pour sa part, à se demander si, en l'occurrence, l'activité artisanale exercée du vivant de ces constructions aurait pu ainsi déterminer le vocabulaire de leur mort.

Il s'agit, là aussi, d'un groupe de constructions voisines et soumises à un même traitement. Rien, toutefois, dans ce traitement ne traduit de coupure comparable à ce qu'ont laissé entendre les sols des bâtiments du niveau C.

Les autres cas d'abandon marqué par l'accumulation de débris et souligné par une configuration extraordinaire d'objets sur le sol ne coïncident pas avec un moment d'ébranlement majeur de l'espace villageois. Ce sont des cas isolés qui ne concernent qu'une construction donnée à laquelle un statut particulier aurait été reconnu. Ainsi, S.131 avec le pilier à degrés, ou S.148 dont l'abandon est théâtralement mis en scène (fig. 10), ou encore les *tholoi* V et XXII (I), dégagées par P. Dikaios (1953, p. 60, fig. 29, pl. XVIIa, et p. 128, fig. 63, pl. XXIVg), dont le sol portait l'un une figurine anthropomorphe, l'autre un groupement de quatre récipients en pierre, intacts, mais retournés sens dessus dessous, symboliquement mis hors d'usage.

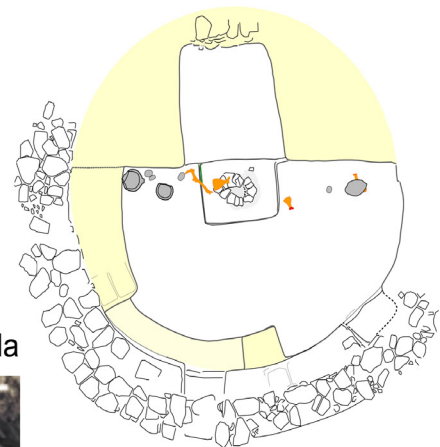
An isolated case of a building abandonment marked by a special ritual

Broken /upside down vessels



S.148 (level A)

Fallow deer scapula



Knobbed stone

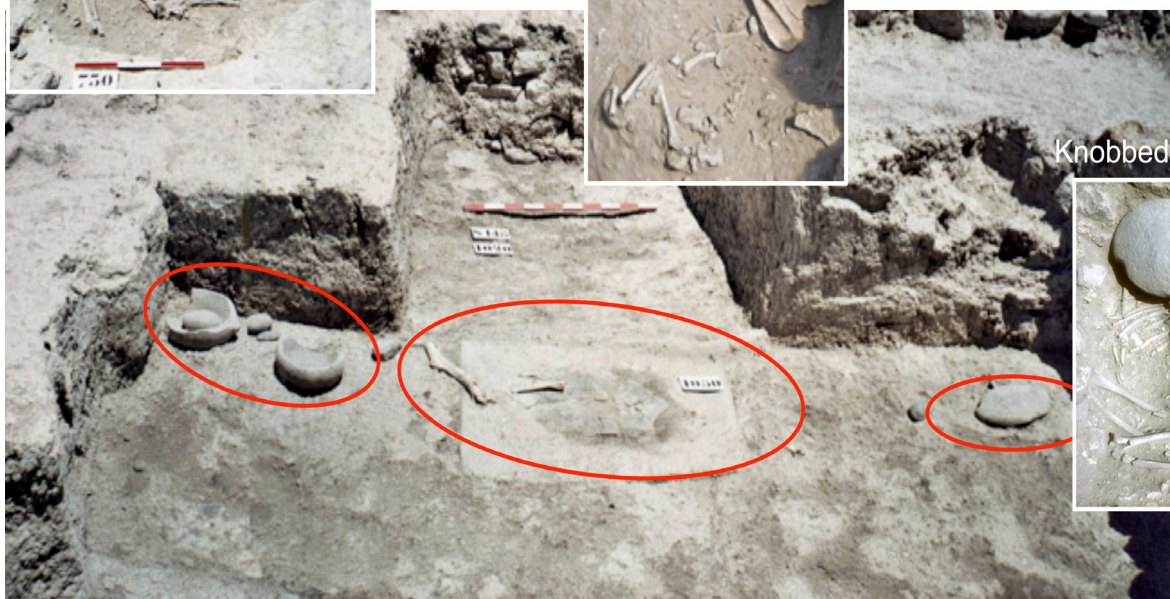


Fig. 10 – Khirokitia : mise en scène de l'abandon de la construction S.148 (Mission archéologique française de Khirokitia).
Fig. 10 – Khirokitia: staging of building S.148 abandonment (French Mission at Khirokitia).

Le disparate de ces derniers exemples ne fait que souligner le caractère singulier de ce que l'on observe à la charnière des niveaux C et B, car, là, l'échelle est différente. C'est tout un groupement de constructions qui est concerné (fig. 1), qui plus est un groupement qui ne se trouve pas n'importe où dans le tissu villageois : il jouxte au plus près l'espace aménagé de plates-formes et d'une structure pavée, ces deux zones n'ayant de sens que l'une par rapport à l'autre. Mais, apparemment, ces deux zones n'avaient pas la même signification pour leurs utilisateurs, car le traitement qui leur est appliqué n'est pas le même : rien de particulier ne marque, dans l'espace aménagé, le passage de son utilisation au niveau C à son occupation/utilisation au niveau B.

Perception différente qui continue à s'exprimer, mais avec un autre vocabulaire, quand la vie reprend. Le nouveau sol de chacune des constructions, auxquelles une vie nouvelle a été insufflée, scelle au moins une sépulture d'un être humain⁽²⁾ ou d'un animal⁽³⁾, ce qui n'est pas le cas pour les constructions qui viennent d'être édifiées en dehors du périmètre anciennement bâti.

Si la vie a repris dans un cadre finalement peu différent de ce qu'il était auparavant, les termes en sont autres, ainsi que le traduit la disparition des piliers (fig. 11) qui caractérisaient l'aménagement intérieur de trois des constructions étudiées, S.117, S.122 et S.140. Il s'agit soit d'une disparition totale soit d'un remplacement par de nouveaux piliers, mais différemment orientés⁽⁴⁾. Et, pour

peu que l'on accorde à ces structures une valeur autre que fonctionnelle (Peltenburg, 2004, p. 75-79) – elles ont été rapprochées des piliers de Qermez Dere, de Göbekli et de Nevali Çori –, l'ébranlement qu'a pu représenter la perte de ses repères quotidiens provoquée par la modification de l'emplacement de l'entrée dans le village n'en apparaît que plus sévère.

C'est peut-être donner beaucoup d'importance à une réaction très localisée, à quelque chose, au fond, d'anecdotique dont on ne saurait tirer aucune conclusion d'ordre général. De ces différents exemples, pour ponctuels qu'ils puissent être, il ressort toutefois un trait sur lequel je voudrais insister, pour conclure. Je veux parler du contraste évident entre, d'une part, l'apparence standardisée qu'a la culture de Khirokitia, avec, par exemple, les constructions de plan circulaire répétées à l'infini, avec les foyers construits de la même manière, avec des outillages fabriqués de la même façon et selon le même modèle, et, d'autre part, l'extrême diversité des gestes, bris et son équivalent symbolique, retournement, enfouissement dans le sol, recouvrement, mais aussi des objets manipulés lors de ces actions, objets de prestige, mais également objets de la vie quotidienne, comme si le même objet pouvait participer de deux vocabulaires différents, comme si le même objet pouvait être acteur dans deux réalités différentes, mais, peut-être, était-ce au fond la même réalité.

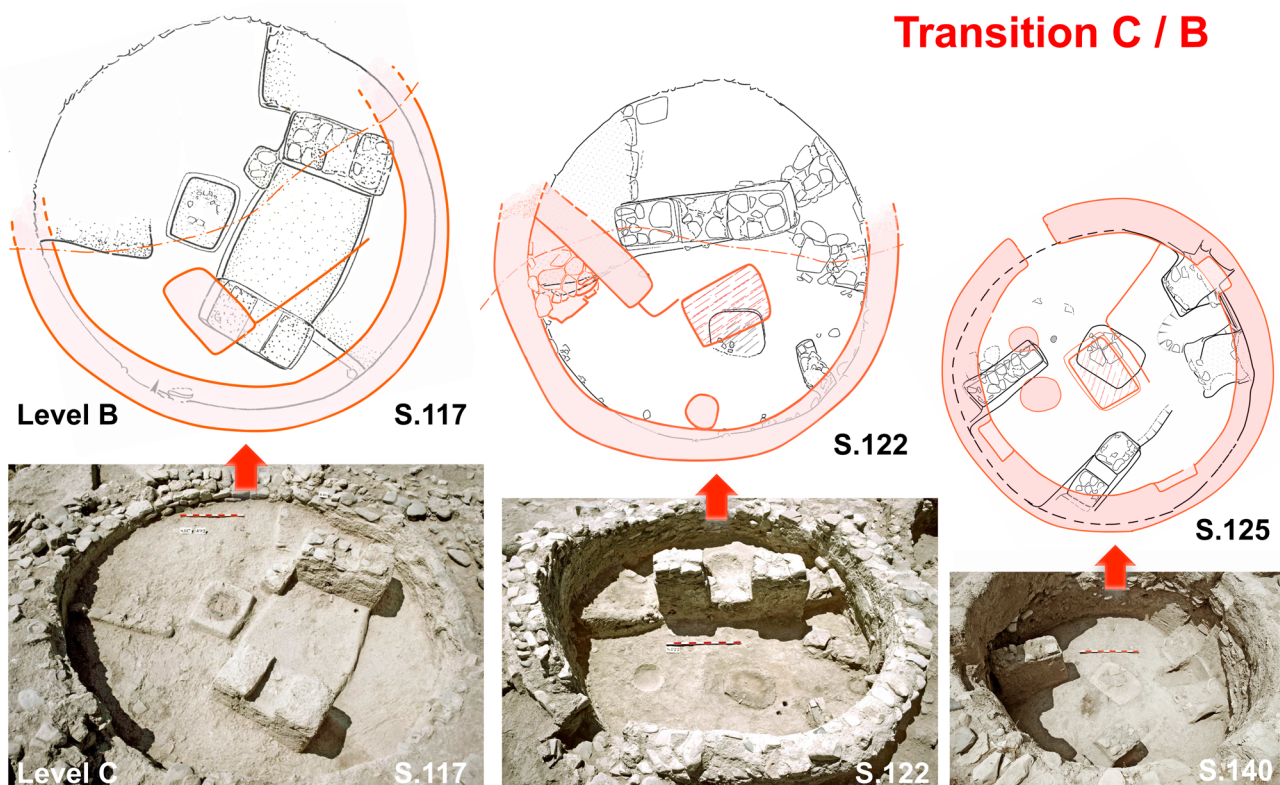


Fig. 11 – Khirokitia : niveau B, les nouveaux aménagements à l'intérieur des constructions (Mission archéologique française de Khirokitia).

Fig. 11 – Khirokitia: level B new arrangements inside the buildings (French Mission at Khirokitia).

NOTES

(1) Tholos V, sol VIII (Dikaios, 1953, p. 60, fig. 29, pl. XVIIa) et S.122, sol 552. À Petra tou Limniti, deux statuettes reposaient sur le sol d'une habitation (Gjerstad, 1934, p. 8 et 9, n° 42, p. 72).

- (2) S.118 : le sol 479, niveau B, scelle les sépultures 468 et 469; S.122 : le sol 552, niveau B, scelle les sépultures 685, 730 et, très probablement, 664; S.125 : le sol 801, niveau B, scelle la sépulture 912.
- (3) S.117, sépulture 499 scellée par le mur 461 (Le Brun, dir., 1989, p. 40, fig. 23; Davis *et al.*, 2008, p. 230).
- (4) Ainsi, S.117, sol 462, B5 (Le Brun, dir., 1989, p. 40, fig. 23).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ASTRUC L. (1994) – L'outillage en pierre non taillée et les petits objets, in A. Le Brun (dir.), *Fouilles récentes à Khirokitia (Chypre), 1988-1991*, Paris, ERC (Études néolithiques), p. 215-289.
- ASTRUC L. (2002) – *L'outillage lithique taillé de Khirokitia. Analyse fonctionnelle et spatiale*, Paris, éditions du CNRS (Monographie du CRA, 23), 260 p.
- CAMERON C. M., TONKA S. A., dir. (1993) – *Abandonment of Settlements and Regions. Ethnoarchaeological and Archaeological Approaches*, Cambridge, Cambridge University Press, 201 p.
- DAVIS S. J. M., LE MORT F., VIGNE J.-D., GUILAINE J., LE BRUN A. (2008) – Man-Animal Relationships in the Pre-Pottery Burials at Shillourokambos and Khirokitia (Cyprus, 8th and 7th millennia cal. BC), in E. Villa, L. Gourichon, A. M. Choyce et H. Buitenhuis (dir.), *Archaeozoology of the Near East VIII*, actes des 8^{es} Rencontres de l'ASWA (Lyon, 2006), Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée (Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 49), p. 219-241.
- DIKAIOS P. (1953) – *Khirokitia*, Oxford, Oxford University Press (Monograph of the Department of Antiquities of the Government of Cyprus, 1), 447 p.
- GJERSTAD E. (1934) – *The Swedish Cyprus Expedition. Finds and Results of the Excavations in Cyprus, 1927-1931*, Stockholm, Svenska Cypernexpeditionen, 2 vol., 578 p. et 155 pl.
- LE BRUN A., dir. (1984) – *Fouilles récentes à Khirokitia (Chypre), 1977-1981*, Paris, ERC (Mémoire, 41), 2 vol., 208 p. et 182 p.
- LE BRUN A., dir. (1989) – *Fouilles récentes à Khirokitia (Chypre), 1983-1986*, Paris, ERC (Mémoire, 81), 288 p.
- LE BRUN A., dir. (1994) – *Fouilles récentes à Khirokitia (Chypre), 1988-1991*, Paris, ERC (Études néolithiques), 422 p.
- LE BRUN A. (2003) – Idéologie et symboles à Khirokitia : la « fermeture » d'un bâtiment et sa mise en scène, in J. Guilaine et A. Le Brun (dir.), *Le Néolithique de Chypre*, actes du colloque international organisé par le département des Antiquités de Chypre et l'École française d'Athènes (Nicosie, 2001), Paris, École française d'Athènes (*Bulletin de correspondance hellénique*, supplément 43), p. 341-349.
- LE BRUN A., DAUNE-LE BRUN O. (2010) – Khirokitia (Chypre). La taille et les pulsations de l'établissement néolithique précéramique, nouvelles données, *Paléorient*, 35, 2, p. 67-76.
- LEGRAND A. (2007) – *Fabrication et utilisation de l'outillage en matières osseuses du Néolithique de Chypre : Khirokitia et Cap Andreas Kastros*, Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 1678), 178 p.
- LE MORT F. (1994) – Les sépultures, in A. Le Brun (dir.), *Fouilles récentes à Khirokitia (Chypre), 1988-1991*, Paris, ERC (Études néolithiques), p. 157-198.
- PELTENBURG E. (2004) – Social Space in Early Sedentary Communities of Southwest Asia and Cyprus, in E. Peltenburg et A. Wasse (dir.), *Neolithic Revolution. New Perspectives on Southwest Asia in Light of Recent Discoveries on Cyprus*, Oxford, Oxbow Books (Levant, Supplementary Series 1), p. 71-89.
- SALIOU C. (1989) – La vaisselle de pierre, in A. Le Brun (dir.), *Fouilles récentes à Khirokitia (Chypre), 1983-1986*, Paris, ERC (Mémoire, 81), p. 137-155.

Alain LE BRUN

UMR 7041 ArScAn

Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie

René-Ginouvès

21, allée de l'Université,

92023 Nanterre, France

alr.lebrun@wanadoo.fr